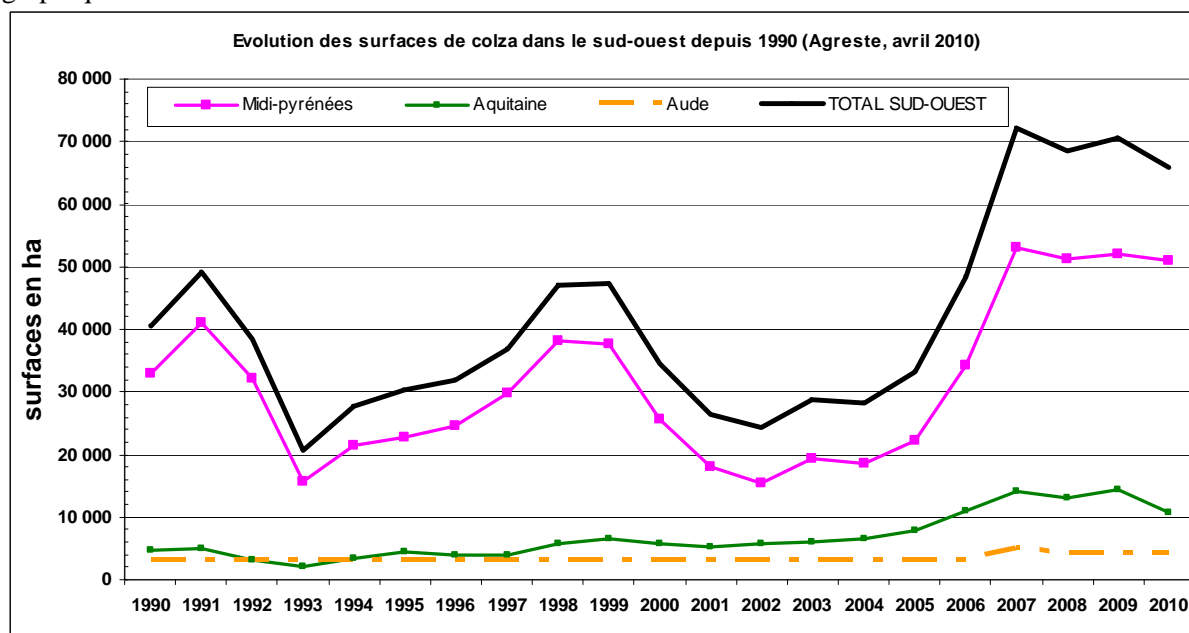


COLZA : faits marquants de la campagne 2009-2010 dans le Sud

Des surfaces en retrait aux semis 2009

Les conditions très sèches au cours de l'été et l'automne 2009 ont entraîné une baisse de la sole colza de 7 % dans le sud de la France par rapport à la récolte précédente (données Agreste). Le graphique suivant illustre cette évolution sur le sud-ouest.



Graphique : surfaces de colza dans le sud-ouest de 1990 à 2010 (source : Agreste)

La sole colza 2010-2011 pourrait se maintenir voire repartir légèrement à la hausse dans le sud-ouest.

Un rendement moyen sud-ouest d'environ 28 q/ha

Les dernières récoltes ont eu lieu autour du 20 juillet alors que les blés étaient majoritairement récoltés. Les rendements parcellaires oscillent entre 15 et 40 q/ha.

Les dernières parcelles récoltées présentent les meilleurs rendements, compris entre 30 et 40 q/ha. Dans le sud-ouest, le rendement moyen devrait être proche des 27-28 q/ha. Les rendements moyens départementaux varient de 23 à 32 q/ha : Dordogne : 23 q/ha ; Lot : 24 q/ha ; Gers, Aude, Ariège et Tarn : 26-27 q/ha ; Haute-Garonne : 28-29 q/ha ; Lot-et-Garonne : 30 q/ha ; Tarn-et-Garonne : 32 q/ha.

En PACA, les rendements moyens départementaux varient de 25 à 28 q/ha. Les pluies exceptionnellement élevées en fin de cycle ont aidé au remplissage des graines. Sur l'est de Languedoc – Roussillon, les rendements moyens sont plus proches des 22-23 q/ha.

Un démarrage lent des colzas avec avantage aux semis à la date optimale

Les conditions sèches de septembre et octobre 2009 ont retardé les levées et ralenti la croissance en début d'automne. Seules les parcelles semées avant le 15 septembre, et donc préparées dès après la récolte du précédent, ont bénéficié des quelques pluies autour du 20 septembre pour lever et ce dans les secteurs les moins secs. Ces colzas préparés tôt et semés aux dates optimales de fin août – début septembre obtiendront au final les meilleurs rendements. En effet leur implantation a été globalement meilleure. Ils se sont mieux comportés face aux attaques de ravageurs d'automne (altises, charançons du bourgeon terminal). Enfin leur biomasse à début floraison était moins limitante que les colzas semés à la fin septembre.

Une séquence de gelées entre le 16 et le 18 octobre 2009 a entraîné localement des pertes conséquentes de pieds sur de jeunes colzas entre les stades « cotylédons » et « 3 feuilles ». Des parcelles situées dans de petites vallées gélives du Gers, Lot et Lot-et-Garonne ont été les plus exposées. Ainsi par exemple, une température de -3 °C sous abri a été enregistrée le 16/10/09 à Montcuq (Lot) : cela correspond à -5 / -6°C au niveau du sol.

Par la suite, les conditions très douces de novembre (+ 3 °C par rapport aux normales) ont permis de récupérer, mais en partie seulement, le retard au démarrage des colzas. Dans les secteurs les plus secs, des parcelles de colza ont dû être retournées.

Une pression parasitaire à l'automne élevée dans certains secteurs

Sur le Gers, la pression des grosses altises à l'automne a été notoirement forte et tardive avec des vols successifs sur octobre voire début novembre, à la faveur de conditions exceptionnellement douces au cours de ces deux mois.

Les vols de charançons du bourgeon terminal ont été généralisés à partir de fin octobre dans le sud-ouest. Les traitements positionnés début novembre ont permis de contrôler correctement ces attaques.

Des biomasses vertes faibles à moyennes

Dans le sud-ouest, la matière verte moyenne suite aux pesées avant la reprise de végétation était de 0.9 kg/m², un niveau inférieur à la moyenne pluriannuelle 2007-2010 qui s'établit à 1.2 kg M.V. /m². Les très faibles biomasses (< 0.4 kg/m²) étaient plus fréquentes sur les semis tardifs et sur la partie ouest de la région.

Les qualités d'enracinement ont été assez fréquemment limitantes : la présence de pivots bloqués ou coudés était parfois la conséquence des mauvaises conditions d'implantation de la céréale à paille précédente lors de l'hiver 2008-2009 avec un ressuyage insuffisant des sols.



Photo : pivot de droite de moins de 15 cm de long : enracinement limitant (photo C. Vogrincic, janvier 2010)

Un déficit hydrique de mars et avril très pénalisant

Les conditions sèches en fin d'hiver et début du printemps ont, d'une part, pénalisé la croissance avant et pendant la floraison et, d'autre part, gêné l'assimilation des derniers apports azotés. Ces conditions sèches ont fortement pénalisé la composante essentielle du rendement qu'est le nombre de graines / m². Les sols les plus superficiels (hauts de coteaux et plateaux argilo-calcaires, bouldiers superficiels) ont été les plus exposés. Dans le même temps, le rapport rayonnement / température élevé durant la floraison était plutôt favorable à l'élaboration d'un nombre de graines / m² satisfaisant. Sur les colzas les plus tardifs qui étaient en fin de floraison début mai, la séquence de basses températures (minimales inférieures à 4°C sous abris) a entraîné des défauts de nouaison sur certains étages de siliques.

Dans le sud-est, la pluviométrie largement supérieure aux normales de janvier à mars 2010 a entraîné des asphyxies racinaires sur les parcelles peu drainantes. Puis les périodes très sèches en avril ont limité le nombre de ramifications. Seul l'ouest de la région PACA a évité des conditions très sèches en fin de cycle qui ont pénalisé le remplissage des graines.

Une pression du sclérotinia (*Sclerotinia sclerotiorum*) localement forte

Les conditions climatiques (petites pluies et températures douces) ont été favorables à l'émission de spores de sclérotinia sur début avril 2010. CETIOM préconisait alors une intervention fongicide au stade G1 (chutes des 1ers pétales) qui a eu lieu le plus souvent autour du 20 avril, dans les situations à risques sclérotinia (*attaques déjà observées dans le passé sur colza, tournesol, soja, pois ou melon, ou colza en rotation courte, tous les deux ou trois ans, ou fond de vallée ou sol peu filtrant*).

Durant la séquence sèche d'avril, l'expression du sclérotinia sur feuille a été limitée, mais la maladie est restée « en veille » : la progression de la maladie vers la tige est dépendante des conditions climatiques pendant et après la floraison

Les conditions exceptionnellement pluvieuses de mai et début juin 2010 (200 à 250 mm) ont favorisé le maintien d'une forte humidité sous les colzas, favorable à une expression tardive mais explosive de la maladie. La verse provoquée par la neige a amplifié le risque en créant un effet « chambre de culture ». Certaines parcelles ont connu de très fortes attaques, avec plus de 50 % de pieds touchés. Dans le sud-est, des attaques moyennes de sclérotinia ont été observées sur le précédent melon.

A contrario la pression oïdium a été modérée en 2010 sur le sud-ouest. Dans le sud-est, l'oïdium est apparu très tardivement mais a très vite gagné les siliques en juin sur les parcelles non traitées et a contribué à limiter le remplissage des graines.

Des charançons des siliques localement très présents sur l'ensemble du sud

Dans le réseau de parcelles du BSV (Bulletin de santé du Végétal) de Midi-Pyrénées, le seuil d'intervention contre les charançons des siliques était dépassé dans la moitié des parcelles au 22 avril 2010. Des interventions insecticides ont eu lieu. Mais il est probable que des parcelles devant être protégées ne l'ont pas été avec à la clé des pertes de rendement.

Présents localement tôt dans quelques parcelles, la pression des pucerons cendrés a été globalement limitée au printemps 2010.

Un épisode neigeux tardif exceptionnel sur le piémont pyrénéen

Dans les coteaux au pied des Pyrénées, un bref épisode neigeux est survenu le 04 mai 2009. Une neige lourde et humide de 5 à 15 cm d'épaisseur s'est déposée sur les parcelles puis a fondu rapidement.

Elle a occasionné une verse très importante pouvant aller jusqu'à la casse de certains pieds. En plus des difficultés de récolte qu'elle a entraîné, cette verse a été dans certaines parcelles un facteur amplifiant pour le développement et la propagation entre pieds du sclérotinia. Ce sont les parcelles à plus gros potentiels (40 q/ha) qui ont été le plus touchées car ayant le plus de prise à la neige. Au final, ces parcelles fortement versées ont obtenu un rendement autour de 20-22 q/ha soit des pertes de 40 à 50 % de rendement imputables à cette verse causée par la neige tardive.
